
M A N U S C R I T

A TOUTE ALLURE JUSQU'A DENVER

de Olivier Bukowski

Traduit de l'allemand
par Crista Mittelsteiner & Marie-Luce Bonfanti

cote : ALL01D410

Date/année d'écriture de la pièce : 1995
Date/année de traduction de la pièce : 2001

*« Le manuscrit que vous avez entre vos mains est déposé à la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale à Montpellier.
Toute exploitation, partielle ou intégrale, sous quelque forme que ce soit, doit nous être signalée. La Maison Antoine Vitez n'est toutefois pas
habilitée à délivrer des autorisations de représentation ou d'édition. »*

M A I S O N A N T O I N E V I T E Z
centre internationale la traduction théâtrale

Oliver Bukowski

A TOUTE ALLURE
JUSQU'À DENVER
(une comédie de boulevard)

traduction
Crista Mittelsteiner et Marie-Luce Bonfanti

Personnages :

Lothar (Lothi) Ackermann

Terrer

Ina Terrer

Thomas Terrer

Bien que ce dernier soit cadavre complet, il est néanmoins le pivot, une sorte de trou noir entre les mondes (sociaux) Terrer/Lothi & Horschti et par conséquent le rôle principal (!) - donc : pas de mannequin !

Paschke parle dans les idiomes légèrement chargés de sa région de l'Est (surtout le " r " roulé), mais il peut aussi parler dans un autre dialecte ou - si vraiment rien d'autre ne va - d'une manière artificielle quelconque.

Ackermann pourrait avoir l'accent de la grande ville.

1.

Ackermann et Horst Paschke devant un stand de tir miteux. Paschke, confus et saoul, est couvert jusqu'aux oreilles de trophées de foire.

Paschke boit à même une canette de bière.

Ackermann tire à la carabine, tout en fumant. Quand il veut particulièrement se concentrer, il coince la cigarette derrière l'oreille, etc. genre martial.

Horst Paschke (ouvre la bouche et rote sans fin)

... L'intellect, tu parles ! Le désert sec, aride que c'est quand l'intellect pense qu'il peut pouvoir faire quelque chose. La steppe totale, Lothi, t'entends ? Du temps des Lumières, dans les églises proteste... proteste... protestantes, des prétendus z-é-veilleurs devaient se balader avec de longs bâtons pour forcer la communauté à pas roupiller. T'entends ! Des z-é-veilleurs ! Comme ça que c'est, Lothi, la philosophie en général, de la pisse de flics que c'est et, en particulier, elle sert juste qu'on ait quelque chose à s'occuper entre les repas et la baise ! Tu piges ! Pisque y s'fait que l'homme y peut pas en permanence bouffer et baiser, y se fait qu'y s'est fabriqué de la philosophie. Nenni ni, Lothi, on est rien d'mieux, rien de " plus haut " parce qu'y s'fait qu'on pense, qu'y s'fait qu'on pense pouvoir penser. Et d'abord, au fond, d'abord... le Fivaldi ou même l'Einstein ou le merdeux merdeur, ça s'ferait que c'est quelque chose de plus haut que par exemple... (cherche dans l'espace autour de lui)... que par exemple... (son regard tombe sur sa canette de bière)... l'inventeur, l'inventeur d'la bière en boîte ?! Hein ?! Qui c'est qui le dit, ça !

Lothar Ackermann (sans se retourner)

Te reste de la mitraille ?

Horst Paschke (pendant qu'il cherche péniblement de la monnaie)

Nenni ni, Lothi, nenni ni ni ! Je vais te dire quêque chose : toute la recherche du Joyce d'Ulysse, toute la théorie quantique change ta vie toute privée, ta vie de Lothi comme pour dire, elle la change, toute la recherche du Joyce d'Ulysse et quinz', qu'est-ce que j'dis, cent quinze théories quantiques, moins que trois simples packs de six ou ... ou qu'un furoncle, quand tu marches. C'est comme ça, Lothie, comme ça ! Nenni ni, mon cher, nous ne sommes pas la portée mec plus ultra de la création, nous sommes qu'un tas de bonhommes modelés de merde, auxquels un quelconque soûlard a fait qu'insuffler la vie... T'as qu'à te regarder, oui, t'as qu'à faire que te regarder tout nu dans la glace. Tu crois que c'est à ça que ressemble la série parfaite, ça ?! Avec tes bouées de sauvetage, tes tétons et le gros bêta bâton bite là-dessous ? Nenni ni, là, même un vulgaire dromadaire a l'air plus futé que toi et moi, plus futé. (S'arrête net) Comment que j'en suis venu au dromadaire, maintenant ? Bon, rien à cirer. (Boit)

Lothar Ackermann

Deux cendriers rouges ou cinq salières en forme de Kennedy.

Horst Paschke

Kennedy ?

Lothar Ackermann

Se déversent à partir du trou d'impact, qu'elle dit la tête d'oeuf ici (veut parler du propriétaire du stand)

Horst Paschke

Tu veux que je fasse quoi avec cinq salières ?

Lothar Ackermann (en direction du stand)

Les cendrars. (Les passe à Horst Paschke)

Horst Paschke

En tout cas - le Sirius, tu m'suis, là ? - Figure-toi, tu serais de la vie intelligente, Lothi. Juste pour l'exemple : tu es maintenant de la vie intelligente sur le Sirius. Tu m'suis ? Et tu sais ce que tu fais, en tant qu'intelli.. qu'intellec... qu'intelnul, tu sais ce que tu fais ?

Lothar Ackermann (en direction du stand)

Le p'tit tube est tombé, espèce de buse, je m'laisse pas rouler : tombé c'est tombé.

Horst Paschke

Tu effectues une analyse spec... specta... spectrale de notre chère mère la voie lactée. Des instruments superchics, chaque changement de température là-dessus est changé en tas de couleurs, rien peut t'échapper. T'est donc assis devant tes instruments et tu fais rien qu'à te les gonfler parce qu'y se fait que là dehors rien n'arrive. Tu m'suis toujours ? Et le temps t'est si long que tu te tripotes dans l'un de tes quinze trous du cul - qui sait de quoi ceux du Sirius ont l'air, on sait pas - s'pas vrai? - donc tu te tripotes et puis, t'écoutes Lothi ?, puis ça arrive : nous, enfin alors nous ici, nous touchons quelque chose et pofff la bille bleue tout entière nous explose sous le cul. Tu m'suis ? - Alors là, plus rien de la terre, rien ! - Et qu'est-ce que tu crois, qu'avec tes quinze paires d'oeil sur tiges...- je veux dire : qui sait de quoi ils ont l'air encore, sur le Sirius. Peut-être, Lothi, que ta queue est une sorte d'aimant à côté de, et cela d'où que tu regardes c'est, à la fin, ton appendice de ver. Tout ça c'est bien possible, s'pas vrai, avec un poil d'imagination. - Alors toi, mon Lothi, depuis tes quinze appendices de vermicule, tu regardes vers la création et qu'est-ce que tu vois ?! Qu'est-ce que tu vois après que nouzicibas nous y sommes restés tous ?! - Rien, Lothi, rien du tout que tu vois, t'arrêtes tes instruments et tu rentres chez toi, pour planter ton champ magnétique dans l'oreille de ta vieille du Sirius - je veux dire : tu sais quoi de comment les bonnes femmes du Sirius le font ? Avec un poil d'imagination, s'pas vrai... - Tu vois. En tout cas : malgré tous les instruments superchics, t'as rien vu. Je l'ai lu : il cite " Même dans le cas d'un anéantissement total de la planète Terre - d'un point de vue d'analyse spectrale -, aucun changement mesurable dans le spectre chromatique de la Voie Lactée ne se produirait. " T'entends ça ! Égal. Nous sommes que quelques cornichons minables, tellement qu'on peut s'exploser toute la création corps et biens, et que la voie lactée, la salope de merde, elle rougit même pas un peu, quand nous crevons tous ici bas. (Il rit, boit)

Lothar Ackermann (en direction du stand)

" Euh euh euh " - qu'est-ce que ça veut dire " Euh euh euh " ?! J'ai poussé mon bide devant le flingue ou quoi ! Fais-toi sucer les roubignolles par ta vieille édentée. (amusé, à lui-même, continue à tirer) " Euh euh euh " - Purée, quel trou du cul !

Horst Paschke (pensif)

Et c'est exactement, c'est exactement ça : y a qu'à tout, tout considérer d'en haut du Sirius ! Tout ! Elle est là, la solution, Lothi, elle est là la solution !

Possibilité : Lothar Ackermann passe un énorme animal en peluche à Horst Paschke, un animal en peluche gigantesque, plus grand que n'importe quel stand de tir ne pourrait en cracher. Passage et réception s'avèrent, par conséquent, extrêmement compliqués, mais ne perturbent cependant ni parole ni action : ainsi fait la " fréquentation routinière de la boisson ", habituée à l'anormal.

Horst Paschke

Considéré d'en haut du Sirius tout n'est que du bouillon de saucisse. Alors ça ne fait rien de rien, quand on est sur un conteneur et qu'on doit chanter l'hymne national , ça ne fait rien de rien !

Lothar Ackermann (peu à peu intéressé)

Quoi comme conteneur ?

Horst Paschke (rire blessé)

Tu veux encore d'la mitraille ? J'ai encore. (Il fouille dans ses poches)

Lothar Ackermann (se retourne lentement)
Quoi comme conteneur j'ai demandé. Et, la barbe !, quoi comme chant ?

Horst Paschke
À verre blanc, je crois. Conteneur à verre blanc et : " Unité et droit et liberté " .

Lothar Ackermann
Verre blanc, on-hon.

Horst Paschke
D'en haut du Sirius...

Lothar Ackermann (par dessus l'épaule)
Et quel gros lard monterait sur un conteneur et chanterait une telle crétinerie ? Et d'ailleurs : tu parles et tu picoles, parles et picoles; c'est pas tellement ton truc, d'habitude. " Conteneur " !
Horst Paschke se tait. Ackermann tire.

Horst Paschke (tout petit)
Enfin, s'il s'était fait que j'aurais pu choisir...

Lothar Ackermann (se tourne vers lui)
Toi ? Toi, tu étais sur un conteneur et... - T'étais bourré. - Enfin, une fois en passant, pourquoi pas...- Qui sait à quoi ça peut servir, un jour (secoue la tête, à lui-même) Sur un conteneur et braille l'hymne national. A dû être un bourrage béni, de quoi franchement faire des envieux.

Horst Paschke
Si j'avais été plein, ç'aurait été mieux.

Lothar Ackermann
Tu n'étais pas raide ? (Paschke nie, Ackermann soupçonne vaguement quelque chose) Tu veux dire..., à jeun, t'escalades un conteneur à verre blanc et chantes, juste comme ça en passant, un p'tit quelque chose ?

Horst Paschke
M'ont attrapé et hissé sur le conteneur. D'abord même qu'en chantant j'aurais dû me masturber. ç'aurait été trop répugnant pour eux, pisqu'enfin je suis pas du premier âge... (à voix basse) Enfin, c'est pas plus grave que ça non plus, pisqu'enfin y m'est arrivé rien d'autre... Je veux dire qu'enfin ils auraient pu faire toute autre... J'veux dire, avec ce qu'des fois on entend..., s'pas vrai ? Et moi, Lothi, je m'en soucie comme d'une crotte. Et nous, qui on est, s'pas vrai ? (rit) Nous ne nous laissons quand même pas...

Lothar Ackermann
Qui ?! Qui c'était ?!

Horst Paschke (après une pause)
Quatre.

Lothar Ackermann
Quatre. Tu les reconnaîtrais ?

Horst Paschke (zélé)
Toujours, alors là tu peux m'tirer du fond du sommeil en pleine nuit , toujours je les reconnaîtrais. Alors, pour ce qui était d'un, il avait de ces cheveux tout blonds, tu sais, et y l'ont appelé Holger... ou Olaf ou... (s'interrompt,

résigné) En tout cas, quatre y-z-étaient. Ressemblaient un peu au jeune Terrer, tu sais ? Très gentiment habillés et tout, propres, enfin des Tout Normaux.

Lothar Ackermann (donne des coups de pied dans le stand)
Les... ces porcs !

Horst Paschke (paniquant, se calmant lui-même)
Lothi... m'ont-ils alors... à la fin... je veux dire : me voilà alors... ça fait que j'ai alors été... violé ? - Là, là, on peut pas, je crois, dire ça - je veux dire : un hymne national c'est bien un hymne national et pourquoi pas pour une fois le chanter d'en haut d'un conteneur à verre blanc. - Et d'abord au fond : des jeunes, gaillards comme ils étaient, on fait parfois alors d'ces tours, s'pas vrai ? Z'avaient leur rigolade et bon voilà. Jésus, ce qu'ils ont ri - je veux dire : t'as déjà jamais entendu ça, que quelqu'un ça le fait rire un viol ? - Nenni, ni, ça n'va pas du tout, ça n'peut pas du tout aller ensemble, s'pas vrai...

Lothar Ackermann le prend dans ses bras.

Lothar Ackermann
Allez, Horschte, tout va bien, c'était qu'une rigolade. Une petite rigolade, considéré de ton Siphylos.

Horst Paschke
Sirius.

Lothar Ackermann
Comme je disais.

Lothar Ackermann met le bras autour de Horst Paschke; ils s'en vont lentement et lourdement, ressemblent à un vieux couple marié.

2.

Horst Paschke fume et boit, en même temps il travaille avec ciseaux et colle à la première lettre de chantage de sa vie.
Il râle doucement, parle avec " son " cadavre.

Horst Paschke
... N'y peux rien quand même, je n'y peux rien quand même si, tu comprends, toi, avec tes salopes ! ... D'abord : c'est une piscine pour enfants, un petit bain de plage seminaturel, pour enfants. Et réservé une fois pour toutes aux galopins, même la nuit, même la nuit, mon cher, pour les petiots et pas pour tes cochonneries. ... Chaque matin je fais que devoir ramasser tes caoutchoucheries de capotes, remplies, saloperie, ça.
Petite pause pensive... Trois cent mille - Quesse tu penses toi, de si tu en vaux autant pour ton vieux ? Quesse ça peut bien gagner un professeur comme ça ? Eh ben, doit pas être si mal que ça, pisqu'aussi il écrit en plus pour la revue. " Parlons-en, Professeur " - dans l'éthique, qu'y fait. Eh ben, quesse je sais moi c'que ça peut rapporter l'éthique, y va bien payer le vieux Terrer pour son monsieur le fils si distingué... Jésus, voilà pas qu'y me manque un zéro. Fouille dans les magazines Doit bien encore y avoir un zéro, quêêque part ... ahoui. Et vos seringues aussi vous les laissez traîner; dans mon bain, les machins sifflés à vide. Et si je faisais qu'en rater une seule, un d'ces moutards attraperait dans mon bain tout votre sida et le choléra et la boulimie et une barbe de trois jours et tousse que vous trimballez encore d'autre comme catarrhstrophes. Et

moi, Horschte Paschke, on m'embarque au trou ! Et ça rien qu'parce que vous devez faire vos fêtes de merde dans mon p'tit bain... (lit son papier à haute voix) " ... vous attends à 13h15 au coin chaussée de Potsdam, rue Beethoven " - Pète-au-vent, comment ça s'écrit ça déjà, Pète-au-vent, tu le sais ? - " Pète - au - vent ". (Il soupire) Un " P " qu'y faut avant tout. P P P P (lit un titre) " Sexe torride au pensionnat : des pensionnaires perverses séduisent sans tabou " - Ce que le Lothar peut collectionner comme saleté. M'enfin là-dedans, en tout cas il y a un P. " Pète - au - vent " - et d'ailleurs : t'as dû l'avoir vu, les cordes, c'est bien marqué partout en gros et en gras " Attention ! Baignade autorisée jusqu'aux cordes de sécurité. " Mais comme ça que vous êtes, vous, comme ça : rien qui vous est sacré - rien que bouffer, picoler, baiser, rien d'autre vous pouvez. Vous trimballer dans la Porsche " série éthique " de vos vieux et bouffer, picoler et baiser. Laisse-moi te dire qu'qu'chose mon garçon, même si vos vieux y vous flanquent du pognon à la pelle, vous restez quand même que la dernière des crottes. Chaque éboueur, chaque balayeur, oui oui, même chaque p'tit maître nageur d'une petite mare pour mouflets vaut mille... quoi, cent mille fois plus que vous. Et c'est pas la peine de fixer en l'air comme ça , avec arrogance. (Se rappelle) Enfin, les yeux au moins je pourrais te les fermer; c'est bien comme ça qu'y se fait.

Bruits de serrure à la porte. De dehors : Lothar.

Lothar Ackermann (en jurant)

... Paschke, damnée bourrique, pourquoi t'es tu barricadé ?! Tu serais pas, pour finir, dessus la Monika, non ?

Horst Paschke (dans la panique, ramassant les affaires)

Merde. Merde. Merde. (à voix haute) Lothar, t'es déjà... j'arrive, un p'tit moment, un p'tit moment.

Lothar Ackermann

Je le savais : tu t'es r'gonflé la Monika et vous vous êtes fait une soirée d'enfer. Mais maintenant tu vas prendre une raclée, l'ami, une belle raclée. (Il secoue la porte)

Horst Paschke (tire le cadavre hors du chemin, doucement)

Te fais pas plus lourd que lourd, fiston. (à Ackermann) Rien qu'y a eu avec ta Monika : je dormais déjà.

Lothar Ackermann

T'y crois même pas tout seul

Horst Paschke ouvre.

Horst Paschke

'Soir Lothar.

Lothar Ackermann

Où est-elle, attention, tu vas m'la récurer nickel si tu me l'as, sinon ... (bs'interrompt brusquement) De quoi ça a l'air ici ? ! Tout mouillé et ... et ... (menaçant) Paschke, ce sont mes magazines ?!

Horst Paschke

T'auras des nouveaux. Même un magasin porno entier si tu veux.

Lothar Ackermann

Tout ... tout cisailé ! ça va pas la tête, tu sais ce que ça coûte ces trucs-là ?!! Ici, 69.90, ici 89.80 " Playmates au paradis " - à la blonde, t'as coupé la moitié d'son cul. (Menaçant) Horschte, trop c'est trop : on peut bien se

partager la saucisse fumée, mais de ma littérature tu dois tenir bas tes pattes. Tout homme a droit à sa vie nocturne,- littéraire privée.

Horst Paschke

T'auras de la neuve, de la flambante neuve; et en plus tu pourras aller pour mon compte deux fois au bordel.

Lothar Ackermann (réfléchit brièvement)

Quatre fois.

Horst Paschke

Trois fois.

Lothar Ackermann

ça marche. (Puis malgré tout méfiant) Mais avec tous les extras, t'entends bien ! Le programme complet !

Horst Paschke

Va d'soi !

Lothar Ackermann

Et d'où tu vas prendre la thune pour ça ? Hein ?!

Horst Paschke

Mon affaire.

Lothar Ackermann

Et quand ?

Horst Paschke

Bientôt, très bientôt. T'as pas encore le temps d'avoir repris tes esprits que t'es déjà au bordel

Lothar Ackermann

Si tu me roules ...

Horst Paschke

Si je te roule : six bouteilles de schnaps et du hachis à saucisse jusqu'à tomber raide.

Lothar Ackermann (indécis)

Bon ...

Horst Paschke

Et pendant deux semaines j'te lave ces trucs remplis de taches jaunes.

Lothar Ackermann

Mes liquettes ? Tonnerre d'oseille, Horschte ! Des choses pareilles, ça se dit pas à la légère !

Horst Paschke

Quand y faut, y faut !

Horst Paschke tend la main à Ackermann, celui-ci la prend avec quelque hésitation.

3.

Un peu plus tard, Ackermann et Paschke en tenue de nuit.

Lothar Ackermann (horrifié)

Pas possible. Pas possible !!! ... Verse m'en encor' un. (Pendant que le verre se remplit :) Purée, Paschke, avec un truc comme ça, la folie lève son horrible face.

Horst Paschke

Qu'est-ce t'as aussi à crapahuter sous le lit ! Je t'aurais tenu à l'écart.

Lothar Ackermann

Et moi qui d'abord pensais que c'était une nouvelle Monik. ... Pas possible, pas possible ! Un cadavre allongé, là, raide mort. Paschke, pourriture que t'es, t'as presque failli faire de moi un violeur de cadavre. Tâtonne pour trouver mes savates et vlan : d'abord je pense : ohao, une nouvelle Monika, Lothi, pensai-je, on va tirer un p'tit coup. M'étais déjà dépiauté du bas et alors ... pouah ! - Pas possible ! Donne m'en encor' un. Alors, et après ? Venu donc le p'tit Terrer avec sa Porsche et puis ?

Horst Paschke

Enfin, comme toujours, tu sais bien. Lui et la pute sont descendus, elle conduisait aussi une bagnole du genre, et puis ... enfin tu sais bien. En tout cas, comme ils en ont eu fini à leur aise avec les cochonneries, la petite a filé. A dû y avoir un peu de grabuge, avait l'air toute folle et a claqué les portières.

Lothar Ackermann

Le Terrer le veut toujours à l'envers. Rien que son regard est déjà rectal

Horst Paschke

Ou quelque chose comme ça. En tout cas, quand la petite est partie, mon Terrer y saute dans la mare.

Lothar Ackermann

A voulu se noyer ou quoi.

Horst Paschke

A fait du crawl.

Lothar Ackermann

Qui fait du crawl ne se noie pas.

Horst Paschke

Enfin ... (hésite)

Lothar Ackermann

Quoi " enfin " ?!

Horst Paschke

Après c'est arrivé.

Lothar Ackermann

Nom de Dieu, Paschke ! Qu'est-ce qui est arrivé ? Un requin l'a attrapé ou il s'est cogné contre une balise ou quoi ?!

Horst Paschke

Brusquement l'était plus là. (Il fait un bruit aspirant)

Lothar Ackermann

Brusquement.

Horst Paschke

Brusquement.

Lothar Ackermann

Et (il imite le bruit aspirant) l'était plus là.

Horst Paschke

Mmm.

Lothar Ackermann (après une petite pause)

Paschke, je flaire quelque chose. Comment s'est-y noyé, avec (une fois encore le bruit) ?

Horst Paschke

Mmm.

Lothar Ackermann

Peut-on savoir où ça s'est passé ? Peut-être comme par hasard derrière les cordes rouges et blanches, comme tout à fait par hasard près de ... de la bouche d'aspiration pour l'eau fraîche ?

Horst Paschke (enfantin)

T'as dit toi-même que ceux comme le jeune Terrorer sont une saleté de merde pourrie. Ceux comme le Terrorer, que t'as dit, ceux-là font que nous pousser sur les conteneurs à verre blanc.

Lothar Ackermann

Ahoui, je comprends : et tu as aspiré, comme ça en passant, la saleté de merde de la surface, commune crotte de chien.

Horst Paschke

Pas tout à fait; j'ai juste pas arrêté le mécanisme d'aspiration. Ou ... juste pas tout de suite. Qu'il ait une petite frayeur, le fiston. OuinomdeDieu ! - je m'enlève pas mon hymne national de la tête !

Lothar Ackermann (la bouche en cul de poule)

Uuune peutiite frayeeuur. - (Il hurle) Paschke, idiot que t'es, quel idiot de killeur !!!

Horst Paschke

Enfin quoi.

Lothar Ackermann

" Enfin quoi " !?;! " enfin quoi ", tu fais ?!!! (il se maîtrise difficilement)
D'accord, dis-moi ce que tu es d'autre qu'un killeur dégueulasse ... un cochon d'assassin dégueulasse ... en culotte de maître nageur.

Horst Paschke

Ben oui ... Peut-être que ça a été la providence, peut-être que j'ai été la main de Dieu, à la fin. Qui sait.

Lothar Ackermann

Quoi ça que t'es ?

Horst Paschke

Enfin, peut-être pas tout à fait la main du Seigneur mais ... mais ...

Lothar Ackermann

Mais ?

Horst Paschke